

# La chanson de juillet

Je suis l'été riche et superbe,  
La saison des brûlants soleils,  
Jusqu'au genou, plongé dans l'herbe,  
Je me couronne d'une gerbe,  
Pleine de fleurs aux tons vermeils !

Que dans sa nuit, vieillard sauvage,  
L'hiver grelotte sur un feu :  
Rêvant les rêves du bel âge,  
De ma cabane de feuillage,  
Moi, je souris au grand ciel bleu.

Je viens, et la gaîté s'allume ;  
Je la fais naître d'un coup d'œil ;  
Et tout s'en va, comme l'écume,  
Au ciel ce qu'il restait de brume,  
Au cœur ce qu'il restait de deuil.

J'arrive, et toute voix me chante ;  
Chacun se dit : voici l'été !  
S'il est des maux, je les enchanterai ;  
Et l'âme enfin la plus méchante  
Me prend un peu de ma bonté !

Arrière les soucis moroses,  
Et les misères et la faim !

Prodiguant au loin toutes choses,  
Aux riches j'apporte les roses,  
Aux indigents j'offre le pain !

Par moi le banquet recommence,  
Etalé sur les gazons verts :  
Venez, convives en démence ;  
Je suis, dans ma largesse immense,  
L'amphitryon de l'univers !

Dans mes retraites inconnues,  
Venez, sans voile sur le sein,  
Nymphes des bois, dryades nues !  
Sous le regard des chastes nues,  
Plongez-vous dans mon clair bassin !

Aux bois, dans l'ombre tiède et rare,  
Venez dormir, couples d'amants !  
De mille fleurs le sol se pare :  
Voilà le lit que je prépare  
A vos féconds embrassements !

Dans le hallier, dans la charmille,  
Que tout se livre à ses amours.  
Je suis le Père de famille,  
Par qui tout aime et tout fourmille  
Et tout bénit l'auteur des jours !

Joseph Autran (1813–1877)